

Bureau météorologique.

Washington, 11 février — Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau; cold wave dans la partie sud-est; vents vifs du nord.

LA VILLE DES ETRANGERS

Il y a bien longtemps que l'on a dit de la Nouvelle-Orléans qu'elle était la ville des étrangers. Ils y trouvent, en effet, tout ce qu'il peut désirer: un ciel clair, un climat doux, des habitants à l'intelligence éveillée, à l'esprit hospitalier, sachant recevoir ceux qui viennent les visiter avec autant de cordialité que de largesse, et prodiguant à leur intention les réceptions, les bals et les fêtes particulières et publiques, sans compter, sans se soucier des résultats matériels.

Une fois engagé le colonel Snyder s'est mis à l'œuvre, et grâce à ses connaissances hippiques, grâce aux excellentes relations qu'il a su se créer dans le monde du sport, il pourra nous donner des fêtes qui doubleront l'attrait de cette grande fête de l'industrie Louisianaise. Voilà un sujet sur lequel nous reviendrons avec grand plaisir.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER D'AMERIQUE.

1ère SEMAINE.

C'est aujourd'hui, dimanche, à 10 heures 30 du matin, qu'ont lieu à la Cathédrale St Louis, en présence d'un nombreux clergé et sous la présidence du Cardinal Gibbons, les cérémonies solennelles d'ouverture de l'Ecole Catholique d'Hiver, fondée à la Nouvelle-Orléans par le très regretté Archevêque Janssens.

Le célébrant sera Sa Grandeur Mgr Ed. Allen, évêque de Mobile, Alabama. Sermon par Sa Grandeur Mgr Thomas O'Gorman, évêque de Sioux Falls, Dakota du Sud. Mgr O'Gorman nous arrive précédé d'une grande réputation comme orateur de la chaire chrétienne. C'est lui, du reste, qui est chargé d'inaugurer la session de l'Ecole Catholique de cette année.

Le président de l'Ecole, le Prof. Aloé Fortier, prononcera une éloquente allocution, un discours de bienvenue, à l'adresse des étrangers catholiques qui honorent en ce moment la Nouvelle-Orléans de leur présence. La conférence de jeudi, la première de la série, faite par Mgr Thos. O'Gorman, qui nous promet une série d'entretiens sur les relations qui doivent exister entre l'Eglise et l'Etat, traite une question intéressante: "Dans quel esprit il faut lire l'histoire du Moyen-Age".

L'Exposition de Paris

Correspondance spéciale. Paris, 1er février 1899.

Besnie-Herségovine. L'installation de la Besnie-Herségovine sera certainement aussi intéressante que la fut en 1887 celle de Bruxelles qui créa une grande sensation. Le Commissaire Général, M. Moser, groupera les armes, les costumes, les meubles, les bronzes artistiques anciens qu'il pourra réunir de façon à rendre cette section des plus attrayantes.

Espagne. L'Espagne s'occupe activement d'organiser son exposition. Les plans du pavillon espagnol sont prêts et seront soumis au Commissaire Général français dès le retour de M. de Villalobar, commissaire royal. Ce pavillon, construit dans le style renaissance espagnole, sera d'un très joli effet.

Japon. Le Gouvernement du Japon pour montrer l'intérêt qu'il attachait à l'Exposition, a mis à la disposition du Commissaire Général japonais un crédit de trois millions de francs.

Russie. L'Observatoire physique central de Russie a décidé en principe de prendre part à l'Exposition de 1900. L'Administration centrale des Postes et Télégraphes russes exposera en 1900 les collections de son musée spécial ainsi que les documents intéressants de ses différents services.

Le Ministre de la Guerre a donné 14,000 roubles pour couvrir les frais de cette exposition qui comprendra des objets fournis par les cartoucheries de Saint-Petersbourg et de Lougane, par les usines impériales de Toula et d'Ijev et par les arsenaux de Kiew et de Briansk.

Le paquebot "Kaiser-Wilhelm-der-Grosse".

On sait que les plus rapides traversées de l'Atlantique ont été effectuées en 1897 et 1898 par le "Kaiser-Wilhelm-der-Grosse", paquebot allemand qui, l'année dernière, a traversé seize fois cet océan et, chaque fois, en moins de six jours.

29,000 chevaux et consommation 300 tonnes de charbon par jour, ce qui est considéré comme très avantageux par rapport à l'utilisation, étant données les dimensions du navire et la vitesse obtenue.

LES EXALTES.

Les stotes végétariennes sont nombreuses en ce monde. La plus extravagante, mais non la moins florissante, est celle des Exaltés. Ces deux manières s'interdisent non seulement de l'usage de la viande, non seulement celui du lait et de tout produit animal, non seulement celui du pain et des céréales quelconques, mais encore celui des légumes. Que peut-il bien rester? se demande-t-on.

Le baron Von Kanitz a conclu en exprimant l'espoir que le gouvernement fédéral agirait prudemment et énergiquement. Ce discours a été applaudi par les membres de la droite.

Quant aux concessions que les Etats-Unis pourraient faire à une autre puissance en retour de quelque faveur spéciale, l'Allemagne ne réclamerait que si elle faisait un faveur correspondante aux Etats-Unis.

Pour démontrer les rapports publiés au sujet d'intrigues entre les Allemands et Aguinaldo, et l'histoire de l'envoi d'armes et de munitions par le consul allemand de Hong Kong aux Philippines, le baron Von Boulow a dit: "Ces rapports sont les plus gros canards qui se soient envoyés d'un étang. Les relations entre les officiers américains et allemands à Manille n'ont pas seulement été constamment amicales, mais des plus courtoises."

AU REICHSTAG. Les relations commerciales entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 11 février.—Aujourd'hui au Reichstag, le comte Von Kanitz, leader des Agrariens, a interpellé le gouvernement, à l'instance de ce dernier, sur les relations commerciales entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

L'orateur a dit qu'il était de l'intérêt de l'agriculture allemande de maintenir la puissance d'achat du pays contre les menaces américaines. Une guerre de tarifs n'est certainement pas désirable, a-t-il ajouté, mais si elle éclatait l'Amérique, à cause de la grande importance de ses exportations, aurait beaucoup plus à perdre que l'Allemagne.

Le baron Von Boulow a répliqué qu'il était impossible, en vue des négociations pendantes, de faire une déclaration détaillée des positions prises par les gouvernements allemand et américain.

Dans cette question spéciale, a dit le ministre, le différend entre l'Allemagne et les Etats-Unis n'est pas attribuable à des intérêts opposés de la clause de la nation la plus favorisée assurée par le traité de 1828.

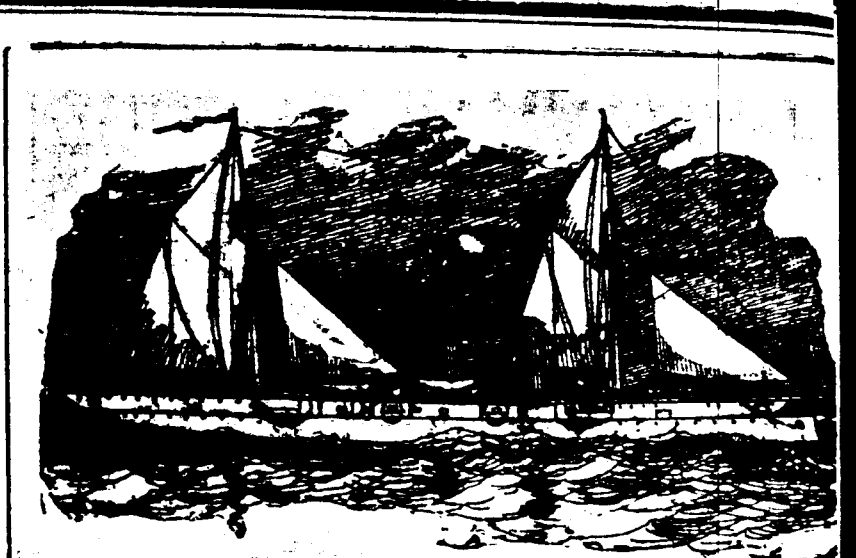
Le baron Von Boulow a donné ensuite lecture d'une partie du traité et a dit: "Le gouvernement allemand a toujours considéré ces clauses du traité comme signifiant l'inclusion sans limites du traitement de la nation la plus favorisée dans toutes les questions de tarif."

Quant aux concessions que les Etats-Unis pourraient faire à une autre puissance en retour de quelque faveur spéciale, l'Allemagne ne réclamerait que si elle faisait un faveur correspondante aux Etats-Unis.

Pour démontrer les rapports publiés au sujet d'intrigues entre les Allemands et Aguinaldo, et l'histoire de l'envoi d'armes et de munitions par le consul allemand de Hong Kong aux Philippines, le baron Von Boulow a dit: "Ces rapports sont les plus gros canards qui se soient envoyés d'un étang."

Marchés divers.

Paris, 10 février.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 90 centimes. Londres, 10 février.—Cotonneux au comptant, 111 1/16; à terme 111 3/16. Liverpool, 10 février.—Cotonneux, demande bonne; prix plus élevés. American middling fair 37 3/8d.



LE "DETROIT".

Une dépêche nous a annoncé, hier, l'arrivée à une heure 35 de l'après-midi du croiseur américain "Detroit" à Port Eads. Ce bâtiment de guerre, qui arrive de La Havane, aura donc jeté l'ancre en face de notre ville à l'heure où paraissent ces lignes.

La présence de ce navire dans notre port augmentera, sans contredit les attrait du carnaval. C'est une faveur dont nous remercierons l'Océan, quoiqu'il s'en montre généralement avare à notre égard.

L'armement du "Detroit" comprend deux canons à tir rapide de pontes, six canons de six livres, deux canons Gatling. Ses machines ont une puissance de 5,227 chevaux et sa vitesse est de 18.7 nœuds; son déplacement est de 2,089 tonnes. Il a coûté \$612,500.

good middling 3 17/32d; middling 3 11/32d; low middling 3 5/32d; good ordinary 2 31/32d; ordinary 2 25/32.

Ventes 12,000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,500 balles coton américain.

Recettes 29,000 balles, dont 11,500 balles coton américain. Futurs—calmes à la clôture avec demande modérée.

American middling l. m. c. février 3.19; février et mars 3.19; mars et avril 3.19; avril et mai 3.20; mai et juin 3.21; juin et juillet 3.21; juillet et août 3.22; août et septembre 3.22; septembre et octobre 3.21; octobre et novembre 3.22; décembre et janvier 3.22.

New York, 10 février.—Cotonneux—calme et sans changement à la clôture. Middling uplands 67 1/8; middling Gulf 6 11/16.

New York, 10 février.—Futurs—calmes à la clôture. Février 62 1/2; mars 62 3/8; avril 62 1/2; mai 62 1/2; juin 61 3/4; juillet 62 1/2; août 62 1/2; septembre 61 3/4; octobre 61 3/4; novembre 61 3/4; décembre 61 3/4.

AMUSEMENTS. ST-CHARLES.

Ce soir, première, à ce théâtre favori du colonel Hopkins, de "Queen"—un mélodrame très intéressant, plein d'actualité et très passionnant. Le rôle principal est rempli par Miss Bourne, la nouvelle étoile de la troupe qui lutte d'habileté avec M. Wm Harkins et M. Beckwith.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

A la demande générale, la direction de l'Académie de Musique a engagé de nouveau pour cette semaine—la semaine du Mardi-Gras—le Kinodrome, dont les vues ont produit tant d'effet sur le public.

Miss Lizzie Evans et Harry Mills joueront une amusante comédie intitulée "A Strange Catastrophe", dont les journaux du nord disent le plus grand bien.

Chevalier est un comédien doublé d'un musicien, qui joue de nous ne savons combien d'instruments dont

OPERA FRANÇAIS.

Toujours énorme, hier, à la matinée, où l'on jouait "La Fille de Mme Angot", et le soir, où il avait une magnifique représentation de la "Reine de Saba". Le succès a été plus grand encore que la foule a été plus nombreuse. Mme Piérens, en outre, a obtenu un succès prodigieux.

Aujourd'hui, en matinée, "Sigurd", admirablement monté. Ce soir, l'épave si amusante de "L'Ange du Tohu-Bohu".

Mardi, 15 février, "Mauson". Mercredi soir, pour le bénéfice de M. Gilbert et Nicotias, "Tannhäuser".

Judi, 16 novembre, "Le Barbier de Séville".

Judi soir, représentation au bénéfice de Mme Piérens, l'artiste tant aimée du public—"La Favorite".

Samedi 18, matinée à 11 heures—"L'Ange du Tohu-Bohu".

Samedi soir, représentation de gala au bénéfice de M. Charley "Cavalleria Rusticana", "2e, 3e, 4e et 5e tableaux de "La Reine de Saba", ballet et "La Navarraise".

Malgré la longueur du spectacle, il sera terminé à 11 h. et quart.

THEATRE CRESCENT.

Il est véritablement inutile de faire encore l'éloge de la pièce intitulée "The Devil's Auction". Elle est connue de tous les amateurs de deux côtés de l'Atlantique. Comédie à surprises, à tours de force et d'adresse, où il faut des comédiens, des pantomimes, des chanteurs, des danseurs, des acrobates, des effets merveilleux de scène.

Le tout ensemble produit un spectacle on ne peut plus intéressant qui assure de superbes succès au Crescent cette semaine.

TULANE.

Les Bostoniens ont, dans l'Union, une très grande réputation. On s'en aperçoit à Tulane, où la présence de toute la salle a été louée d'avance pour la première représentation de cette troupe d'élite. Les deux pièces qu'elle représentera sont "The Serenade" et "Robin Hood".

Les Bostoniens sont d'excellents chanteurs, surtout M. Barnabee et McDonald; il y faut ajouter Miss Helen Bertram et Mme Davis, deux artistes de premier mérite qui vont captiver le public de Tulane pendant toute la semaine.

Alors, fou de terreur, il crie, il appelle, il frappe à la porte de la cellule!

Le nouveau gardien accourt. —Allons, voyons, êtes-vous pressé, qu'est-ce qu'il y a dit-il, sur un ton de mauvaise humeur.

Puis ayant ouvert la porte, et frappé par le spectacle qu'une vieille expérience lui a appris à reconnaître du premier coup;

—Nom d'un tonnerre! s'écrie-t-il en regardant le corps de l'infortuné, voilà une belle affaire! Un des détenus qui s'est perdu! L'autre détenu ouvre la bouche.

—C'est monsieur... comment s'appelle-t-il? puis il s'arrête brusquement, tandis que ses yeux affolés examinent tantôt le pendu, tantôt les vêtements posés sur le pied de sa couchette et dont il commence à se revêtir.

—Quoi, qu'est-ce que vous avez à dire, vous qui vociférez le gardien qui palpe le corps et qui essaie de couper le lien qui l'attache aux barreaux de la lucarne.

—J'ai de la chance! reprit le géolier hors de lui; oh! oui alors, pour mon premier jour de garde je commence bien!

Puis se tournant vers l'autre détenu qui achevait de s'habiller: —Ah! vous m'avez mis dans de jolis draps! rien ne me fera croire que si vous aviez fait attention....

Celui auquel s'adressait cet affreux reproche balbutia vaguement quelques mots que le gardien tout à sa rage n'écouta pas.

Bien au contraire, il sortit de la cellule et appela: —Brigadier! brigadier!

—Voilà qu'y a-t-il? répondit une voix tombant du haut du balcon du premier étage.

—Un des détenus du 7 s'est pendu!

—Lequel des deux? —Celui qui est habillé de noir. —Bon c'est Carol, oh! en voilà un coup.

—Que faut-il faire? Le brigadier partit en courant chercher le gardien-chef.

Tout en se pressant il grommelait: —En voilà une affaire! il va en pleuvant des reproches et des punitions! Comme si c'était notre faute lorsque ces enragés de prisonniers mettent fin à une vie qui ne promet guère d'être agréable!

Machinalement le détenu Snorby continua à s'habiller; il a l'air d'être en proie à une sorte de stupeur qui Phébète, il semblerait hypnotisé et ne peut s'arracher à la contemplation du cadavre étendu en face de lui dans son vêtement noir.

la prison survient, et brutalement, on l'enlève dans la cellule voisine, tandis que les premières constatations ont lieu.

Alors une fois seul, Snorby laissa déborder le trop plein de son émotion, il s'y abandonna et tombe épuisé sur sa nouvelle couchette.

Avant inconsciemment mis la main dans une des poches de son veston, il est tout surpris d'y froisser un papier, il le prend, mais tout à coup saisi d'un involontaire effroi il jette autour de lui un regard circulaire, comme s'il craignait que des yeux indiscrets ne puissent l'observer.

Le papier est plié en forme de lettre: sur la face où se met l'adresse Snorby lit ces mots écrits au crayon: "A mon compagnon de cellule le Snorby, pour lire après ma mort."

Les mots compagnon de cellule sont soulignés. Le détenu hésite à ouvrir ce pli, enfin il le déplie et lit: "Mon cher compagnon d'infortune,

"Je vous ai dit hier, ou plutôt tout à l'heure, combien la vie m'était odieuse et quel était mon désir de mourir.

"Je vais profiter de votre sommeil (il y a des grâces d'état, vous dormez depuis une heure) pour mettre mon projet à exécution.

"Les désirs des mourants

sont sacrés, je vous sais bon, et je suis certain que vous exécuterez les miens, si cela est en votre pouvoir.

"Quelle lourde tâche je vous laisse!

"Vous avez une mère chérie et une grosse fortune qui vous attendent en Amérique.

"Depuis plusieurs années, m'avez-vous dit, cette mère ne vous a pas vu, je vous supplie d'aller la rejoindre à New-York dès que vous serez libre.

"Ce devoir accompli, vous penserez à votre fille Eva, vous trouverez, j'en suis certain, le moyen de la soustraire à l'infamie....

"Mais c'est ici que se place la prière du mourant; voici le service qu'il vous supplie de lui rendre, et votre grand cœur ne s'y refusera pas.

"Puisque, m'avez-vous dit, votre grande fortune vous est chargée, je vous lègue le soin de secourir et d'aider les miens.

"Grâce à vous, je meurs presque tranquille sur le sort de mon Anna, de mon fils et de ma fille.

"Merci et adieu, je pars avec l'espoir, que dis-je, la certitude d'être exaucé!

"André DE CAROL."

William Snorby resta long temps la tête baissée, les yeux fixés sur le papier qu'il tenait dans sa main presque crispée, puis, comme un homme qui s'éveille et sort d'un songe pénible, il pressa son front et se levant murmura:

—Pauvre garçon, pauvre ami, j'obéirai, tu m'as dité mon devoir, je le suivrai jusqu'au bout! Mon Dieu, ajouta-t-il, donne-m'en la force.

A ce moment la porte de la cellule s'ouvrit: le directeur de la prison accompagnait le procureur de la République qui venait interroger le détenu Snorby sur le suicide de son compagnon André de Carol.

L'Américain avait précipitamment dissimulé la lettre qu'il venait de lire et ce fut brièvement qu'il répondit aux questions qu'on lui posa.

Il s'était endormi assez tard, aucun bruit n'avait troublé son sommeil et c'était seulement ce matin en s'éveillant au petit jour qu'il avait aperçu le cadavre de l'infortuné se balançant, suspendu aux barreaux de la fenêtre.

D'un ton sévère, le magistrat lui dit en se retirant: —C'est bien, nous déciderons des mesures à prendre à votre

égard.

Lorsque le procureur de la République et le directeur de la prison se furent éloignés, le gardien qui avait succédé à Dutrieux entra dans la cellule.

—Ah bien, vous savez, en voilà une triste histoire! Je vais attraper au moins quinze jours de mise à pied, et tout cela parce que j'ai été assez bête pour compter sur vous ainsi que me l'avait dit Dutrieux à qui je crois bien que vous avez dû promettre quelque chose.

Le détenu, tout d'abord, ne parut rien comprendre au verbiage de son géolier, puis se ravisa:

—N'ayez aucune crainte, mon ami, quoique n'étant pour rien dans la catastrophe qui vient de se produire, soyez tranquille, je vous indemniserai de tous vos ennuis et je n'oublierai pas Dutrieux non plus.

Le gardien se retira en grommelant.

Une période d'excitation succéda à l'abattement voisin de la stupeur qu'avait provoqué chez William Snorby la mort de son compagnon.

—Est-ce que rien, se dit-il, ne doit prévenir ni déranger le sort! Quel est celui que le ciel me destine à présent?

roles sans suite, incohérentes, et il n'y prétendait d'ailleurs aucune attention.

William Snorby était un détenu de peu d'importance, on ne se préoccupait pas de ses échecs.

Le lendemain matin, vers dix heures, un bruit de verrous réveilla l'Américain.

Justement un sommeil plus calme que celui de la nuit venait de s'emparer de lui, une trêve de repos avait succédé à l'agitation de la nature surnaturelle.

On fut obligé de le secourir pour l'éveiller et, tout éfaré, il se leva, surpris de voir devant lui un grand vieillard à barbe blanche, l'air très distingué, qui semblait l'examiner avec curiosité.

Le gardien-chef l'accompagnait et l'entourait des marques de la plus haute déférence.

—Monsieur le consul, voici le détenu Snorby, M. Snorby, venez le dire; il est prêt à partir, son paquet ne sera pas long à faire.... il va pour vous suivre.

Le consul interrompit d'un geste et dit en anglais: —Monsieur Snorby, j'ai tenu à venir moi-même vous annoncer votre mise en liberté.

Encore engourdi sans doute par le sommeil auquel on venait de l'arracher, le prisonnier n'avait pas l'air de comprendre. Le vieillard poursuivit: [La suite à dimanche prochain.]